

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE
DE BIBLIOTHECAIRES

LA MUSIQUE DE CHAMBRE A LYON
A TRAVERS
LA REVUE MUSICALE DE LYON
(octobre 1903-février 1912)



MEMOIRE
présenté par
Martine LUSSIER

Sous la direction de P. GUILLOT

1979 | 23

1978-1979
15e promotion

LUSSIER (Martine)

La Musique de chambre à Lyon à travers la
Revue Musicale de Lyon (octobre 1903-février
1912) : mémoire / présenté par Martine Lus-
sier; sous la dir. de P. Guillot. - Villeu-
rbanne : Ecole nationale supérieure de biblio-
thécaires, 1979. - 34 p. : (4) fac-sim.; 30
cm

Musique de chambre, Lyon, 1903-1912.

Lyon, musique de chambre, 1903-1912.

Revue Musicale de Lyon, 1903-1912.

Analyse de la place faite à la musique de
chambre dans la Revue Musicale de Lyon
(1903-1912) et de la vie musicale qu'elle
évoque : lieux, oeuvres et interprètes.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	p.1
PREMIERE PARTIE : La Revue Musicale de Lyon : présentation	
A) La réalisation matérielle	p.3
B) Le projet intellectuel	p.4
DEUXIEME PARTIE : La musique de chambre à travers la Revue Musicale de Lyon (1903-1912)	
A) Bref panorama de la musique en France	p.10
B) Articles de fond et chroniques de musique de chambre dans la revue	p.11
C) Analyse des comptes rendus de concert	
I. L'organisation des concerts	p.13
II. Les oeuvres jouées à Lyon	p.16
III. Les interprètes	p.28
CONCLUSION	p.33
BIBLIOGRAPHIE	p.34

INTRODUCTION

Au début de ce siècle, quelques grandes villes ou quelques régions de France avaient la chance de disposer d'une revue musicale. Ainsi possédons-nous de bons instruments pour tenter de dépeindre la vie musicale en province, alors que l'on s'attache généralement à Paris. Lyon fait partie de ces villes dotées de périodiques spécialisés; en l'espèce, il s'agit de la Revue Musicale de Lyon, qui a déjà fait l'objet de plusieurs études. Je m'attacherai à un domaine souvent délaissé, je veux parler de la musique de chambre, sur une période inférieure à dix ans (octobre 1903-février 1912). Dans les premières décennies du ~~XXe~~ siècle, ce genre musical est le plus souvent mal-aimé et mal connu; toutefois, les premiers signes d'un renouveau sont déjà perceptibles. Que révèle de cette situation la réalité lyonnaise ? Je vais essayer d'en raconter l'histoire et de montrer les acteurs de ce petit théâtre, son décor et son répertoire grâce aux articles de la Revue Musicale de Lyon, instrument de travail sur lequel il convient donc de s'attarder un peu.

PREMIERE PARTIE

LA REVUE MUSICALE DE LYON :
PRESENTATION

Revue Musicale de Lyon

Hebdomadaire du 15 Octobre au 15 Avril

Mensuelle du 15 Avril au 15 Octobre

L'ANNÉE COMMENCE LE 15 OCTOBRE

Toutes les communications concernant la Rédaction et l'Administration doivent être adressées à M. Léon VALLAS, 117, rue Pierre-Cornille, à Lyon.

Le Directeur de la Revue reçoit le mercredi, de 7 à 6 heures, du 15 Octobre au 15 Avril.

Prix de l'abonnement annuel : France 10 fr. - Etranger 12 fr.

Les traites doivent être envoyés à l'Administration, 117, rue Pierre-Cornille, à Lyon.
 Pour les commandes chez M. F. Bell, éditeur de musique, 121, rue de l'Hôtel-de-Ville, chez M. M. Durand et Cahana, facteurs de pianos, 3, rue Sicile, chez M. Dutilleul, éditeur de musique, 64, rue de l'Hôtel-de-Ville, chez M. A. Janin Frères, éditeurs de musique, 10, rue Président-Carnot.

Collection des 3 et 4 Années

REVUE
MUSICALE
DE LYON

(Chaque Année - 12 numéros)

15 Octobre 1905 - 15 Octobre 1906

15 Octobre 1906 - 15 Octobre 1907

PRIN DE CHAQUE ANNÉE :
10 F.

Adresser les demandes à l'Administration
de la Revue Musicale de Lyon,
117, rue Pierre-Cornille.

Pianos STEINWAY

Succursale
JANIN FRÈRES

Rue Président-Carnot, 10 LYON

PIANOS	ORGANES	MUSIQUE FRANÇAISE
PIANOS	ORGANES	MUSIQUE FRANÇAISE
PIANOS	ORGANES	MUSIQUE FRANÇAISE

Expédition franco sur demande de Catalogue
des Pianos STEINWAY et de tous Fabricans.



Revue Musicale

HEBDOMADAIRE

de Lyon

Directeur : LÉON VALLAS



5^e Année - N° 10

SOMMAIRE

Un grand maître par Jean Sauter
 Une maquette par Jean Monod
 Le Charles-Bédard tripla

Le Maître à Paris, par Jean Sauter
 Opéra-Corona

CHRONIQUE LYONNAISE

Concert de la Philharmonie de Berlin
 avec Richard Strauss, Symphonie
 Lyonnaise, Concerti amonés

PIANOS

15 Juin 1908

Le Numéro : 10 Centimes



Revue

Musicale

de Lyon

SOMMAIRE



Hebdomadaire

Léon VALLAS : Un musico-
graphe lyonnais du XVIII^e
siècle, Bollioud de Mermer
(suite).



Salomé, Ariane et Barbe-bleue à
Paris.



Directeur : Léon VALLAS

CHRONIQUE LYONNAISE



Grand-Théâtre : Festivals Mas-
senet et Gounod.

Concert Cortot-Thibaud-Casals ;
Concert Rislér.



Echos.



RÉDACTION et ADMINISTRATION

Rue Tronchet, 35

ABONNEMENTS

France.....	10 fr.
Etranger.....	12

Le Numéro 30 Cent.

A) LA REALISATION MATERIELLE

La Revue Musicale de Lyon, créée et dirigée par Léon Vallas, a paru du 20 octobre 1903 jusqu'au 11 février 1912, date à laquelle elle a fusionné avec la Revue Musicale du Midi, fondée en 1911 par Jean Barlatier. Elle est d'abord publiée hebdomadairement, d'octobre à avril; à partir de 1905-1906, elle paraît toute l'année mais devient bi-mensuelle (voire mensuelle) pendant la morte saison (15 avril-15 octobre). Le nombre de numéros publiés chaque année varie de 28 à 38 numéros.

1ère année	20 octobre 1903-5 juin 1904	30 numéros
2e année	23 octobre 1904-14 mai 1905	28 numéros
3e année	15 octobre 1905-15 octobre 1906	38 numéros
4e année	15 octobre 1906-1er octobre 1907	38 numéros
5e année	20 octobre 1907-1er octobre 1908	32 numéros
6e année	18 octobre 1908-15 septembre 1909	31 numéros
7e année	10 octobre 1909-15 septembre 1910	31 numéros
8e année	10 octobre 1910-15 septembre 1911	30 numéros
9e année	22 octobre 1911-11 février 1912	16 numéros

(situation exceptionnelle)

Au total, sous le titre de Revue Musicale de Lyon, ont paru 274 fascicules. La pagination est continue; chaque numéro compte en moyenne 32 pages, sauf les deux premières années (12 pages). Il existe une table annuelle systématique.

A partir de 1905, la qualité du papier s'améliore et la présentation devient moins sévère : le texte s'aère; petits fleurons et bandeaux sont plus nombreux. Ce n'est pas une revue illustrée; toutefois, il y aura quelques tentatives en ce sens par le biais de la photographie : le numéro du 3 mars 1907 comporte un portrait de Vincent d'Indy; à cette date, le compositeur était à Lyon. Il aura de nouveau les honneurs d'une illustration en novembre 1909 ainsi que César Franck. Enfin, lors de la célébration du centenaire de la naissance de Franz Liszt, la revue publiera deux photographies du compositeur (novembre et décembre 1911). Comme on le voit, l'illustration reste sporadique car coûteuse. Cependant, lors du lancement de la revue, Vallas n'a pas hésité à faire imprimer un supplément gratuit de quatre pages sur papier glacé; la première page représente Orphée appuyé sur une lyre; à ses pieds se trouvent deux fauves.

La couverture de la revue a connu deux états : jusqu'en oc-

tobre 1907, le papier était bleu pâle et fin; à cette date, il devient plus épais et granuleux; il est aussi d'un bleu plus foncé; le texte est imprimé en noir, parfois en doré; en ce cas, il est peu lisible (voir fac-similés joints). Le recto de la couverture et les dernières pages comportent de la publicité; dans le corps de la revue, il ne se trouvera qu'une page de publicité extraordinaire; elle concernera la parution du livre de Vallas : La musique à l'Académie de Lyon au 18e siècle. Le prix au numéro est de 20 centimes (1903) puis de 30 centimes (1906), enfin de 50 centimes (1908); le prix de l'abonnement est d'abord fixé à 5 F (6 F pour les départements non limitrophes) puis à 10 F pour toute la France et 12 F pour l'étranger.

Il s'agit donc d'une revue sans excentricité mais qui a amélioré peu à peu sa présentation, la rendant moins rébarbative.

B) LE PROJET INTELLECTUEL

Le directeur-rédacteur en chef est donc Léon Vallas. Il faut souligner qu'il n'est âgé que de 24 ans lorsqu'il entreprend de fonder la Revue Musicale de Lyon. Si l'enthousiasme de la jeunesse peut lui être favorable, il peut aussi le desservir par des jugements parfois sans nuances et impitoyables. Des photographies, trouvées dans les archives personnelles de Vallas entreposées au Conservatoire de Musique de Lyon (1), montrent un homme très grand, au visage long et d'expression sévère; l'apparence est stricte mais non sans charme. Il est difficile de savoir pourquoi cet étudiant en médecine décida de créer une revue musicale et comment il put le faire; une sorte de curriculum vitae dactylographié, trouvé dans ses archives, laisse entendre que toutes les publications et organisations musicales ont été réalisées sans subvention, grâce à sa cassette personnelle; mais il en résulte un déficit de 100 000 F or (ceci dans les années 1920). Cette information, quelque en soit la source, laisse penser tout de même que Vallas avait de solides positions financières quand il créa la revue (2).

Il s'entoure de nombreux collaborateurs; certains passent comme des météores, d'autres s'entracinent; les uns ont une certaine notoriété, les autres sont bien peu connus. En voici une liste non exhaustive.

AGUETTANT (Louis)
 ARNOUX (Alexandre)
 BALDENSPERGER (Fernand), professeur à la Faculté des Lettres de Lyon
 BERNARD (Gabriel)
 BOSCHOT (Adolphe), critique musical de l'Echo de Paris
 CALVOCORESSI (Michel-Dimitri), critique musical du Gil Blas
 CONDAMIN (James), abbé
 DEGAUD (M.)
 DESTRANGES (Etienne), ancien directeur de l'Ouest-Artiste, de Nantes
 EHRHARD (Auguste), professeur à la Faculté des Lettres de Lyon
 FASOLT ET FAFNER
 FELLOTT (Henry)
 FLEURET (Daniel), professeur au Conservatoire et compositeur
 FOREST (Paul)
 FRANCHET (Paul)
 GAIFFE (Félix), agrégé de l'Université, docteur ès lettres
 GALLAND (Albert)
 GOBLOT (Edmond), professeur à la Faculté des Lettres de Lyon
 HAOUR (Pierre)
 INDY (Vincent d'), compositeur
 JOWILL
 LAMBINET (André), agrégé de l'Université
 LERICHE (Paul)
 LERICHE (René)
 LOCARD (Edmond), médecin criminologiste
 LORET (Victor)
 MARIOTTE (Antoine), compositeur et professeur
 MILLIOZ (Edouard)
 MONOD (Edmond), professeur au Conservatoire de Genève
 MOULENQ (Jean)
 RITTER (William), de Munich
 SALLES (Antoine), critique musical du Salut Public
 TARDY (Joseph)
 TRICOU (Georges)
 VALLIAS (Jean)
 WITKOWSKI (Georges-Martin), compositeur

Sa femme, Paule de Lestang, n'est pas citée; pourtant, elle fut probablement sa première collaboratrice, son égérie.

PARAITRA LE 20 OCTOBRE

LA

Revue Musicale de Lyon

HEBDOMADAIRE DU 15 OCTOBRE AU 15 AVRIL

✻ Parait le Mardi soir ✻

ACTUALITÉ & HISTOIRE

& ESTHÉTIQUE MUSICALES

*Comptes Rendus des Concerts et du G^d-Théâtre
Mouvement Musical en France et à l'Etranger*

Directeur-Rédacteur en Chef : LÉON VALLAS

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

AGUETTANT + Fernand BALDENSPERGER + Gabriel BERNARD + M. DEGAUD + FASOLT et FAFNER
Henry FELLOTT + Daniel FLEURET + Pierre HAOUR + Vincent d'INDY + JOWILL + Paul LERICHE
René LERICHE + Edmond LOCARD + Victor LORET + A. MARIOTTE + Edouard MILLIOZ
Georges TRICOU + Léon VALLAS + G. M. WITKOWSKI

REDACTION : Rue Pierre-Corneille, 117 + ADMINISTRATION (Abonnements et Publicité) - Rue Stella, 3

Le Numéro : 20 Centimes

ABONNEMENTS

Lyon et Départements limitrophes 5 fr.
Autres Départements 6 »

- Le contenu de la revue est resté à peu près inchangé de 1903 à 1912. Sur le prospectus publicitaire imprimé pour le lancement de la revue (voir fac-similé), on annonce : "Actualité. Histoire et esthétique musicales. Comptes rendus des concerts du Grand Théâtre. Mouvement musical en France et à l'étranger." L'éditorial du premier numéro distingue deux parties : la première comporte des articles d'histoire musicale, d'esthétique, de critique générale, la deuxième est consacrée aux comptes rendus de manifestations musicales. En octobre 1910 on trouve, dans les deux pages préliminaires de présentation, quatre parties distinctes :
- 1° Des études originales d'histoire, de critique ou d'esthétique musicale
 - 2° L'analyse ou la reproduction partielle des plus importantes études d'actualité publiées par les meilleurs musicographes français ou étrangers
 - 3° Une chronique détaillée du Grand-Théâtre et des concerts de Lyon, et périodiquement, une revue de la musique à Paris, dans les départements et à l'étranger
 - 4° Des échos ou nouvelles diverses; une bibliographie des oeuvres nouvelles.

Hormis la quatrième partie qui s'est considérablement développée, les autres sections se sont toujours succédées dans cet ordre à l'intérieur de la revue, sans évolution notable.

Les lignes de conduite que s'est fixé Vallas, sont indiquées dans le premier numéro et reprises avec quelques nuances ou quelques explications au début de chaque année. Il semble tenir, avant tout, à "l'indépendance des critiques"; il refuse de s'inféoder à une école, une coterie; ce souci le poursuivra jusqu'au bout puisque, lorsqu'il est nommé, en janvier 1912, professeur d'histoire de la musique au Conservatoire, il se demande s'il peut rester directeur de revue : "il semblait difficile qu'un fonctionnaire dépendant à la fois du ministère et de la Ville pût assumer, dans des conditions satisfaisantes, la direction et la rédaction de l'indépendante Revue Musicale de Lyon". Mais la musique l'emporta sur les interrogations et il resta directeur !

Il désire que la revue soit "éclectique", qu'elle admette la "musique sous toutes ses formes" (premier numéro), qu'elle possède une "variété de rédaction" tout en conservant une "unité de ligne de conduite" (20 octobre 1907). Cet éditorial résonne comme un éditorial de 1979 où les revues musicales veulent aussi admettre toutes les musiques. Mais Vallas serait probablement effrayé par le contenu de ces re-



LEON VALLAS, Rédacteur en chef
117, Rue Pierre-Corneille

—
REDACTION :
Mercredi, Jeudi, Vendredi, Samedi
de 4 h. à 6 h.

vues ! En effet, en octobre 1905, il se donne pour but de servir "la défense de la bonne musique et des vrais artistes et (de) continuer ouvertement la lutte contre les musicastres nuisibles qui nous entourent, trafiquants sans vergogne, tristes brocanteurs d'un art avec lequel ils n'ont rien de commun". Vallas n'avait pas peur de prendre vigoureusement parti. Aussi peut-on s'étonner de le voir écrire dans ce même numéro que "le Mercure musical (est un) intéressant et bon journal encore qu'un peu trop et inutilement fort-en-gueule"! Il préfère s'identifier -avec suffisance ou humour ?- au "Courrier musical, excellente publication vieille de huit années et solide rempart de ce que nous croyons les bonnes idées musicales puisque ce sont les nôtres". Nous ne sommes plus habitués à cette vivacité de ton et ce type de raisonnement n'emporte plus aussi facilement l'adhésion !

Sa troisième préoccupation est de s'implanter le plus largement possible d'abord dans la région lyonnaise, puis en France et dans les grands centres de l'étranger, une place de choix étant toujours réservée à Paris. La revue prendra effectivement, peu à peu, de l'ampleur mais ne couvrira la vie musicale française qu'à partir de la création de la Revue française de musique,

Les ambitions de L. Vallas sont grandes et il s'est donné des moyens à leur mesure au moment du lancement de la revue : impression de tracts publicitaires, de suppléments gratuits sur papier glacé, impression aussi de papier à lettre et de cartes postales à en-tête personnelle orné du portrait d'Orphée; la revue était donc placée sous sa protection (voir reproduction ci-jointe). Vallas avait contacté des personnalités du monde musical auprès de qui il avait probablement fait de la publicité. Le dépouillement de quelques journaux de l'époque permettent de voir s'il y a eu quelque retentissement. Le Guide musical ne révèle rien, pourtant Vallas y donne une chronique lyonnaise le 6 décembre 1903. En revanche, Le Ménestrel. Musique et théâtre annonce, dans son numéro daté du 25 octobre 1903, la parution de la revue, laquelle a "un aimable cachet d'élégance au point de vue matériel et, à en juger par ce premier numéro, paraît devoir être sérieuse et intéressante".

La Revue Musicale de Lyon avait deux activités annexes; elle organisait, chaque année, des concerts sur invitation destinés à faire connaître à ses abonnés des oeuvres nouvelles et des ouvrages anciens ignorés. La réalisation en était parfois difficile mais n'arrêtait pas Vallas. Etaient aussi liées à la revue les "Editions de la Revue Musicale de Lyon"; en novembre 1908, elles publient La Musique à l'Académie

de Lyon au XVIIIe siècle par Léon Vallas. A ma connaissance, jamais aucun autre ouvrage ne sera édité par ce moyen-là. Vallas, mécène ou homme d'affaires ? Si l'on se fonde sur le déficit des années 20, il est plutôt mauvais homme d'affaires mais se révèle un mélomane actif et entêté.

Pour apprécier pleinement l'originalité ou le conformisme de ce périodique, il aurait fallu le comparer aux autres revues musicales de l'époque; mais les moyens matériels et le temps m'ont fait défaut. La revue n'en reste pas moins un excellent outil pour découvrir la place de la musique de chambre à Lyon.

NOTES

(1) Les archives personnelles de L. Vallas se trouvent au Conservatoire de Lyon; elles y sont juste entreposées; elles n'ont jamais été traitées ni même simplement inventoriées; de plus, une partie est, en ce moment, indisponible : elle a été prêtée à une personne faisant un travail sur Vallas. Il est donc difficile d'en tirer tout le parti. En revanche, la correspondance se trouve presque toute à la bibliothèque de la Part-Dieu, classée mais non cotée.

(2) Pour plus de détails sur la vie et l'oeuvre de Léon Vallas, voir : AUCOPT (Marie-Hélène). - La Vie musicale lyonnaise, d'après le dépouillement des comptes-rendus de concert dans la Revue française de musique (1912-1914). - (Villeurbanne) : E.N.S.B., 1975. - P.5-9

DEUXIEME PARTIE

LA MUSIQUE DE CHAMBRE

A TRAVERS

LA REVUE MUSICALE DE LYON

(1903-1912)

A) BREF PANORAMA DE LA MUSIQUE EN FRANCE

L'activité musicale de la Belle Epoque a plusieurs caractéristiques. La première est la résistance aux influences étrangères, principalement à celle venant d'Outre-Rhin; en effet, la musique russe sera mieux reçue, au moment des Expositions Universelles puis des Ballets russes. Conjointement s'opèrent une réaction nationale (création de la Société Nationale de Musique) et un retour aux sources. Les clivages entre les différentes catégories de public s'accroissent. La critique s'améliore et contribue à rendre le public plus exigeant. La musique occupe une position de plus en plus forte dans le monde des arts.(1)

Le recul d'une certaine superficialité, le ralentissement de la vie mondaine, le perfectionnement incessant des instruments et le développement des concerts favorise un certain retour à la musique de chambre (2). Toutefois la musique pure, plus difficile d'accès, lui reste presque entièrement réservée; son public est formé d'une élite cultivée et d'amateurs éclairés, en majeure partie du moins, élite "qui (est) peut-être l'un des meilleurs publics pour les entrelacs contrapuntiques du quatuor" (Danièle Pistone). La musique de chambre n'attire donc pas les foules; elle est rarement accrocheuse. Un quatuor approche rarement de la célébrité d'un soliste. Cela explique peut-être pourquoi la part accordée à la musique de chambre dans la Revue Musicale de Lyon est faible. L'essentiel de chaque numéro est consacré à l'opéra (3) et à la musique symphonique; la musique de chambre est la parente pauvre : un unique article de fond en huit années, de très rares chroniques; seuls, les comptes rendus de concert sont régulièrement présents.

Si les intentions de Vallas n'étaient pas d'abord commerciales, il n'en désirait pas moins diffuser sa revue le plus largement possible, donc plaire; en conséquence, il a dû réduire la place de la musique de chambre; en même temps, il était victime de la désaffection du public lyonnais pour cette musique; nous verrons comment il vitupère les Lyonnais.

Cependant, du côté des créateurs, il semble qu'il y ait un renouveau dont D. Pistone énumère les différentes causes :

- attitude de repliement (après 1870); ralentissement de la vie mondaine; goût pour une musique plus intime.
- réaction nationale
- recul du réalisme et du positivisme qui favorise le développement de la musique pure.
- évolution du Conservatoire national grâce à Franck puis Fauré.

- recul des autres genres musicaux : tarissement de l'opéra italien, embourgeoisement et superficialité de la musique pour piano, étouffement de la musique religieuse.
- progrès de la facture instrumentale.
- multiplication des possibilités de concerts.
- redécouverte de la musique allemande; influence de Beethoven, Mendelssohn et Schumann; Wagner ne laisse plus de place qu'à la musique symphonique et à la musique de chambre.
- retour à la musique d'autrefois : goût des formations restreintes.
- éducation musicale du grand public.
- progrès de l'histoire et de la critique musicales : formation d'une élite cultivée.
- extension du rôle de la musique.

Nous pourrions donc voir si les oeuvres jouées à Lyon en témoignent et comment le public lyonnais accepte cette musique.

B) ARTICLES DE FOND ET CHRONIQUES DE MUSIQUE DE CHAMBRE DANS LA REVUE

Hélas, le recensement de ces articles est très vite fait; on compte cinq articles de 1904 à 1909, sept si on ajoute deux brefs "échos". L'article le plus important est constitué par une série d'études de Paul Franchet sur les dix sonates pour piano et violon de Beethoven, parues du 26 janvier 1904 au 16 mars 1904. Dans le même temps, Louis Rinuocini et le pianiste C. Geloso en jouent l'intégralité à Lyon. Faire coïncider l'analyse et l'interprétation est judicieux. L'ensemble de l'analyse couvre une trentaine de pages; elle est très rarement technique, le plus souvent lyrique et toute subjective. Les sonates sont "de réels chefs-d'oeuvre d'une beauté comparable à celle des autres oeuvres du Maître composées pendant les mêmes années; elles expriment une variété de sentiments; leur forme est impeccable et la construction architecturale admirable". Puis Franchet analyse successivement les dix sonates; dans la sonate n°1, il perçoit "l'influence de Haydn et Mozart; le premier mouvement exprime une "joie sans mélange", le deuxième "un petit drame intime" et le troisième, "le rire après les larmes". La sonate op. 23 est dite la sonate "des dames" parce que "d'une compréhension aisée." ! Franchet s'arrête plus longuement sur la 7e sonate; c'est peut-être "la plus belle sinon la plus célèbre (...) la plus profondément émouvante, la plus dramatique"; il émane d'elle "un souffle puissant"; c'est le début de la deuxième manière de Beethoven; Franchet s'appuie

sur une analyse de Vincent d'Indy pour cette sonate. Il juge la sonate à Kreutzer inférieure parce qu'elle est moins homogène, moins égale. La conclusion est très lyrique; l'auteur y classe les oeuvres de Beethoven: en premier viennent les 32 sonates pour piano, puis les 17 quatuors, les neuf symphonies et enfin les sonates pour piano et violon car elles ne sont pas de la troisième manière. Le jugement final sur Beethoven est insignifiant. Cet article n'a pas fait date; l'étude n'est ni très originale ni exaltante; elle a au moins le mérite d'exister !

Dans le numéro du 1er avril 1906, L. Vallas analyse sur six pages le très intéressant ouvrage de Théodore Vautier (4): Société lyonnaise de Musique classique. 1879-1906. Programme des séances; il explique le rôle de cette société et décrit son action sans lui ménager ses critiques. Nous reviendrons plus longuement sur cette analyse dans la prochaine partie de notre travail.

Deux numéros successifs de février 1907 comportent une très brève analyse du 15e quatuor (op. 132) de Beethoven par Guillaume Lekeu. Ce texte n'est qu'une reprise; Lekeu y parle de "l'artiste analyse des sentiments les plus fugaces, les plus intimes"; le "mage Beethoven" a exprimé dans chacun des mouvements la douleur, le bonheur, la religion et la maison du bonheur". Je ne sais si ce quinzième quatuor en tire plus de grandeur...

Restent deux textes de conférence. La première est une conférence inédite de A. Lambinet donnée à Bordeaux en 1906 et intitulée : "Le goût de la musique de chambre" (numéro du 20 octobre 1907); en dix pages, Lambinet montre "les vicissitudes en France du goût de la musique de chambre, à quelle forme, tour à tour, il s'attache, ce qu'il est chez nous et quelle est, parmi les diverses façons de comprendre et d'aimer la musique, son éminente dignité"; le contenu est plutôt décevant et laisse sur sa faim. La deuxième (numéro du 15 avril 1909) est une causerie de Vincent d'Indy sur le quatuor à cordes faite à l'occasion de la première séance du quatuor Nestor Lejeune le 9 décembre 1908 à Paris; elle avait déjà paru dans la revue de la Société française de musique. Vincent d'Indy y étudie la naissance et l'évolution du quatuor à cordes ainsi que sa forme actuelle.

On ne peut pas compter comme un véritable article la dizaine de lignes consacrées au premier trio de Franck, joué à Munich; ces lignes rapportent les propos très élogieux d'un critique allemand et l'enthousiasme du public. Les propos flatteurs de Pierre Lalo, critique au Temps, sur le quatuor Capet ne constituent pas davantage un article.

La moisson est bien maigre; même les innombrables échos, petites nouvelles et anecdotes de la revue ne s'intéressent pas à la musique de chambre alors que l'on sait tout sur les dernières fantaisies des chanteurs ou des chefs d'orchestre. Sur 7 000 pages environ publiées en ~~ans~~ ans, il n'y en a à peine plus d'une cinquantaine où s'élabore une réflexion sur ce type de musique; cela ne fait même pas 1 % ! Faut-il suivre les penchants du public ? Son désintérêt était-il si grand ? C'est ce que nous allons essayer de voir par l'intermédiaire des comptes-rendus de concert : où le public lyonnais pouvait-il écouter de la musique, dans quelles conditions, que lui offraient les organisateurs de concert ?

C) ANALYSE DES COMPTES RENDUS DE CONCERT

I. L'organisation des concerts

La saison musicale commence généralement en octobre et s'achève en mai; pour la musique de chambre, les premiers concerts ont lieu, le plus souvent, en novembre; leur nombre augmente régulièrement pour culminer en février et mars; dès avril, ils retombent. Il semble qu'il n'y ait pas un jour de la semaine plus favorable qu'un autre, mis à part le dimanche; les concerts sont donnés soit dans l'après-midi (3h et demi, 4h et demi) soit le soir (20 h 15, 20h 45, 21h), dans différentes salles; les plus fréquentées sont la salle Béal, à l'acoustique un peu dure et la salle Dufour et Cabannes; la petite Salle Philharmonique du quai Saint-Antoine recevra aussi des formations, en particulier la Société Lyonnaise de Musique classique; on donnera des séances de musique de chambre dans la salle Rameau toute neuve (1908) mais le résultat n'est pas convaincant, pas plus qu'aux Folies Bergères "local peu propice à la musique de chambre". La tentative de populariser la musique de chambre en la jouant dans une brasserie n'aura guère de succès; les habitués des concerts la mépriseront; Vallas a fait preuve ici d'une grande ouverture d'esprit en soutenant ce projet.

Il est difficile de savoir qui organisait les représentations et qui payait les artistes, sur quels critères; il est possible de repérer, ici et là, des noms de sociétés : Concert des Artistes musiciens Concert des Femmes de France, Société de musique ancienne, Société des instruments anciens, Société de musique de chambre, concert de l'Assistance fraternelle, Société Lyonnaise des instruments à vent. Mais ce ne

sont que des noms.

En revanche, grâce à quelques articles vigoureux de Vallas, nous sommes mieux informés sur d'autres sociétés de musique, leurs vicissitudes, leur grandeur et leur décadence.

La Société Lyonnaise de musique classique fut fondée en 1879 et disparut en 1906 (numéro du 1er avril 1906). D'après le commentaire fait par Vallas du livre de Théodore Vautier (voir supra), cette société a presque été la seule à présenter de "bons concerts dans des conditions satisfaisantes" pendant cette période; elle a formé un quatuor, le quatuor Ten Have (rapidement disparu et réapparu sous une autre forme) qui a donné huit séances par an puis quatre; elle a reçu les plus grands artistes : le Quatuor Bolonais, le Quatuor Marteau, le Quatuor Tchèque, le Quatuor Zimmer, le Trio Meininger mais aussi des pianistes : Busoni, Cortot, Paderewski, Planté, Pugno et des violonistes d'aussi grand renom. Mais Vallas lui adresse de vives critiques sur la composition des programmes; la musique des grands compositeurs classiques n'est représenté que par un trop petit nombre d'oeuvres et la musique moderne est "extrêmement négligée"; il souligne "l'absence complète des oeuvres les plus significatives de l'école française"; et de proposer deux tiers d'oeuvres classiques, un tiers d'oeuvres modernes et contemporaines, en éliminant les médiocres; selon Vallas, cette "institution, excellente en principe, est devenue preequ'entièrement inutile par la faute des organisateurs". Qui plus est, la situation financière ne s'améliore pas; à l'origine, l'abonnement à huit concerts coûtait 25 F; quand ils furent ramenés à quatre, le prix ne fut pas abaissé ! Et la place pour un seul concert valait 10 F. Pour Vallas, "la Société de Musique classique organisant des fêtes réservées à un petit nombre de privilégiés, a complètement détourné le grand public des concerts de musique de chambre". Il lui conseille d'entreprendre une réelle politique de popularisation de ses concerts, à l'instar de la Société des Grands-Concerts, essentiellement par une meilleure programmation et l'abaissement du prix des places. Dans sa conclusion, Vallas devient lyrique : "il se produit actuellement, à Lyon, une véritable renaissance musicale dont les heureux symptômes sont bien reconfortants : il serait regrettable que la Société de Musique classique achevât sans soubresauts sa navrante agonie tandis que, autour d'elle, tout revit et qu'une nouvelle sève gonfle et revivifie tous les organismes artistiques". Mais il ne sera pas entendu.

Un bon programme et des prix modiques semblent suffisants à Vallas pour amener le public à des auditions de musique de chambre. Aussi est-il scandalisé lors de l'audition du Quatuor Zimmer (2 février

1908) : "un très beau programme, une excellente interprétation, des prix d'entrée minimum, par suite : fort peu de monde; le public lyonnais est décidément décourageant et déconcertant". Toutefois, il soutiendra avec constance toute tentative de ce genre. Ainsi défend-il vivement l'entreprise du trio Kamm, Allard et Lautier, qui joue de la musique de chambre dans une brasserie; il passe outre le lieu, plus intelligent que les amateurs privilégiés, parce qu'on y joue "deux heures quotidiennes de bonne musique" dans une interprétation de qualité. Cependant, il aura parfois des arguments bizarres : "il y a là, pour les jeunes filles spécialement, une occasion peut-être unique d'entendre beaucoup de bonne musique et de compléter leur éducation". Ce projet remarquable de musique quotidienne à bas prix dans un lieu populaire aura du mal à vivre un an.

Aussi Vallas se laisse-t-il aller à des réflexions amères (29 mars 1908); "Les Lyonnais n'ont jamais fréquenté bien assidûment les concerts de musique de chambre; ils y assistent moins que jamais. C'est la crise des petits concerts, dont les causes sont multiples et que la création de la Société des Grands-Concerts avec ses auditions de virtuoses n'a fait qu'aggraver". Il se console en apprenant qu'à Dresde, c'est la même chose !

Il continue pourtant à saluer et à encourager chaque tentative. Dans le numéro du 15 novembre 1908, il fait l'éloge de la société "Pro Arte" tout juste fondée par un pianiste belge, M. Barat; cette formation a l'ambition de donner un concert chaque semaine à des prix très réduits; les collaborateurs sont dans l'ensemble bons, le programme est beau et original, la publicité adroite. Elle n'eut que 40 auditeurs à la première séance; elle en aura 25 à la seconde. Vallas la juge pourtant "viable, très viable" : "nous avons un théâtre musical satisfaisant, de grands concerts à orchestre, il nous faut des concerts de musique de chambre; nous les avons. Ne les laissons pas mourir". Hélas... En 1909, le ton est définitivement désabusé; mais Vallas veut encore avoir confiance quand naît la Société des Quatuors lyonnais (17 octobre 1909). Grâce à quatre ou cinq amateurs mécènes, le violoniste Gillardini fonde un quatuor avec trois bons instrumentistes parisiens; huit séances sont prévues; l'abonnement est de 40 F mais il y a même des places à 2 F 50; on annonce de la musique classique et moderne. Il n'y aura qu'une trentaine d'abonnés; au bout d'un an, le déficit s'élèvera à 5 000 F. Par suite, les séances auront lieu en privé et seront réduites à six.

Dans ce même article, Vallas résume excellemment la situa-

tion : "Un petit groupe d'amateurs fervents se réunit, ne se laisse arrêter par aucun obstacle financier ou autre, parvient à galvaniser les musiciens lyonnais, suscite dans la foule mondaine, un louable snobisme une société solide est constituée; tout marche bien d'abord, puis de nouveau l'indifférence native de nos compatriotes, leur admirable force d'inertie paralyse tous les efforts, abat les énergies; la société si fermement établie est obligée de disparaître, et les Lyonnais retombent dans leur chère apathie jusqu'au jour où un nouveau groupe enthousiaste les réveillera de nouveau et... provisoirement". La revue offre très peu de renseignements sur les concerts qu'elle organisait elle-même pour ses abonnés; leur nombre de plus en plus réduit laisse penser qu'il y avait là aussi des difficultés.

Nous pouvons donc constater qu'on fit certes des erreurs mais qu'il eut aussi d'excellentes et nombreuses tentatives. Le public lyonnais a donc l'air particulièrement réfractaire à la musique de chambre et provoque la mort régulière de toutes les formations s'installant dans leur ville. Si les prix d'entrée sont modiques, sont-ce les programmes qui les éloignent ? Nous allons découvrir ce qu'un auditeur fervent aurait pu entendre en huit ans à Lyon.

II. Les oeuvres jouées à Lyon (octobre 1903-février 1912)

Ce recensement sera forcément incomplet; tous les concerts de musique de chambre n'ont pas nécessairement été annoncés ou critiqués dans la Revue Musicale de Lyon; quand ils sont annoncés, ils le sont parfois avec la plus grande imprécision : le trio de Schumann, le quatuor de Mozart... Cette imprécision nous étonne. Chaque fois que cela aura été possible, je donnerai les indications complètes; toutefois, pour les statistiques, j'ai conservé toutes les dénominations imprécises. Voici, par ordre alphabétique, les compositeurs joués à Lyon, les oeuvres entendues et à quelle date.

(Voir pages suivantes)

ARENKY Antoni Stepanovich (1861-1906)	.Trio en ré mineur op.32	.janvier 1905
BACH Johann Sebastien (1685-1753)	.Sonate pour piano et violon n°6 en mi	.avril 1910
	.Sonate pour piano et violon en fa min.	.avril 1906
	.Sonate pour piano et violon ?	.décembre 1907
		.mars 1908
		.novembre 1908
		.mars 1909
	.Sonate pour piano et violoncelle en sol	.décembre 1909
	.Sarabande pour piano et violoncelle	.novembre 1908
	.Concerto pour deux violons(arrangement)	.janvier 1910
	.Sonate pour piano et violon op.12 n°1	.début 1908
	.Sonate pour piano et violon op.12 n°2	.mars 1905
	.Sonate pour piano et violon op.12 n°3	.février 1904
		.février 1904
		.février 1904
		.avril 1906
		.mars 1908
	.Sonate pour piano et violon op.23 n°4	.février 1904
	.Sonate pour piano et violon op.24 n°5	.février 1904
		.février 1905
	.Sonate pour piano et violon op.30 n°6	.février 1904
	.Sonate pour piano et violon op.30 n°7	.février 1904
		.décembre 1904
		.mars 1911
		.avril 1911
	.Sonate pour piano et violon op.30 n°8	.février 1904
	.Sonate pour piano et violon op.47 n°9 dite à Kreutzer	.décembre 1903
		.février 1904
		.mars 1904
		.mai 1905
		.mars 1908
		.juin 1909
		.avril 1910
		.novembre 1910
		.novembre 1911
	.Sonate pour piano et violon op.96 n°10	.février 1904
		.mars 1910
	.Sonate pour piano et violon ?	.mars 1908
		.avril 1910
	.Sonate pour piano et violoncelle op.5 n°1 en fa maj.	.juin 1906
	.Sonate pour piano et violoncelle op.5 n°2 en sol min.	.juin 1906
	.Sonate pour piano et violoncelle op.69 n°3 en la maj.	.janvier 1910
	.Sonate pour piano et violoncelle ?	.juin 1906
		.février 1909
		.mai 1908
		.décembre 1910
	.Trio à cordes ?	.mars 1907
	.Trio avec piano en mi ^b maj. op.1 n°1	.début 1908
	.Trio avec piano en sol maj. op.1 n°2	.début 1908
	.Trio avec piano en ut min. op.1 n°3	.début 1908
		.février 1908
	.Trio avec piano en si ^b maj. op.11	.novembre 1905
	.Trio avec piano en ré ^b maj. op.70 n°5	.novembre 1911
	.Trio avec piano en si ^b maj. op.97 n°7 dit à l'Archiduc	.février 1908
		.mai 1908
		.janvier 1911

BEETHOVEN Ludwig van	.Trio avec piano ?	.mars 1907 mars 1907 février 1908 mars 1908 juin 1909 janvier 1910 décembre 1910
	.Quatuor à cordes op.18 n°5	.mai 1904
	.Quatuor à cordes op.59 n°7 en fa maj.	.décembre 1905 janvier 1907 avril 1910
	.Quatuor à cordes op.59 n°9 en ut maj.	.janvier 1904 mars 1905 février 1906 décembre 1906 décembre 1909
	.Quatuor à cordes op.74 n°10 en mi ^b maj. dit des harpes	.mars 1904 mars 1905 février 1908 novembre 1909
	.Quatuor à cordes op.95 n°11	.décembre 1909
	.Quatuor à cordes op.127 n°12 en mi ^b maj.	.février 1904 mars 1910
	.Quatuor à cordes op.132 n°15	.avril 1910
	.Quatuor à cordes op.135 n°16	.mars 1904
	.Quatuor à cordes ?	.mars 1907
	.Septuor en mi ^b op.20	.octobre 1908
BERNARD Emile (1843-1902)	.Sonate pour piano et violoncelle	.mars 1908 mars 1909
	.Trio	.mars 1908
	.Quatuor à cordes op.52	.février 1906
BERTELIN Albert (1872-1951)	.Sonate pour piano et violon	.février 1910
BOELMANN Léon (1862-1897)	.Sonate pour piano et violoncelle	.janvier 1907 mars 1907
	.Trio	.février 1908 mars 1908
BORODINE Alexandre Por- firiévitch 1833-1887)	.Quatuor en la n°1	.mars 1910
	.Quatuor en ré n°2	.mars 1905
BOYCE William (1710-1779)	.Sonate en trio pour deux violons et basse continue	.mars 1910
BRAHMS Johannes (1833-1897)	.Sonate pour piano et violon op.100 en la maj. n°2	.novembre 1903 novembre 1911
	.Sonate pour piano et violon op.108 en ré min. n°3	.mars 1910
	.Sonate pour piano et violon ?	.mars 1908
	.Sonate pour piano et violoncelle ?	.mars 1909
	.Trio pour piano, clarinette et violon- celle en la min. op.114	.novembre 1905 mars 1907
	.Quatuor op.51 n°2 en la min.	.mars 1905
	.Quintette à cordes ?	.avril 1906
BRUNI Antonio Bartolomeo (1751-1821)	.Symphonie (pour six instruments) ?	.novembre 1910

CANTELOUBE DE MALARET Marie-Joseph (1879-1957)	.Suite inédite pour piano et violon	.mars 1906
JASTILLON DE SAINT-VICTOR Marie-Alexis (1838-1873)	.Sonate pour piano et violon op.6 .Quintette pour piano et cordes n°1	.novembre 1911 .mars 1907
CHAUSSON Ernest (1855-1899)	.Quatuor avec piano op.30 .Quatuor avec piano op.35	.mars 1904 .mars 1907
COUPERIN François (1668-1733)	.Sonate pour deux violons et basse continue "Le Parnasse" .Concert royal n°4	.mars 1910 .décembre 1908
DEBUSSY Claude (1862-1918)	.Quatuor à cordes	.décembre 1905 décembre 1906 janvier 1910 mai 1910
DESMARETS Henry (1661-1741)	. ?	.mars 1910
DESTOUCHES André (1672-1749)	. ?	.novembre 1910
DUMAS Louis (1877-1952)	.Sonate pour piano et violon	.février 1909
DVOŘAK Antonin (1841-1904)	.Quatuor en fa ^b op.96 .Quatuor en la ^b op.105 .Quatuor ?	.janvier 1907 .mars 1904 .mars 1906
FAURE Gabriel (1845-1924)	.Sonate pour piano et violon op.13 .Elégie pour piano et alto (?) en ut min. .Quatuor en ut min. op.15 .Quatuor en sol min. op.45	.février 1904 mars 1911 .février 1904 .février 1904
FLEURET Daniel (1869-1915)	.Sonate pour piano et violoncelle .Trio	.novembre 1905 janvier 1910 .novembre 1905
FRANCK César (1822-1890)	.Sonate pour piano et violon en la maj. .Trio en fa dièse op.1 n°1 .Quatuor à cordes en ré maj. .Quintette en fa min.	.décembre 1903 avril 1904 février 1905 mars 1905 mai 1905 mars 1908 mai 1908 novembre 1910 .mai 1907 mars 1908 décembre 1908 novembre 1910 novembre 1911 .février 1908 mai 1910 .mars 1905
FEDALGE André (1856-1926)	.Sonate pour piano et violon	.février 1908

GLAZOUNOV Alexandre Kons- tantinovitch (1865-1936)	.Quatuor en la min. op.10 n°4	.janvier 1904
GODARD Benjamin (1849-1895)	.Pièces pour violon et violoncelle	.mars 1905
HOLTERMANN Georg-Eduard (1824-1898)	.Concerto ? (arrangement pour piano violon et violoncelle)	.janvier 1907
FRIEG Edvard (1843-1907)	.Sonate pour piano et violon op.45 en ut min.	.novembre 1904 février 1905 février 1905 mars 1905
	.Sonate pour piano et violoncelle op.36 en la min.	.avril 1904 février 1909 juin 1909
	.Sonate pour piano et ? .Quatuor en sol min. op.27	.janvier 1910 .janvier 1907
PROVIEZ Gabriel (1879-1944)	.Sonate pour piano et violon	.février 1910
BAEHNDEL Georg-Friedrich (1685-1759)	.Sonate pour viole de gambe et clavecin .Sonate pour piano et violon en la	.décembre 1903 .février 1908 avril * 1910 mars 1911
	.Sonate pour piano et violoncelle en si ^b n°3	.mars 1909 décembre 1910 novembre 1911
	.Sonate pour deux violons et basse	.mars 1910
BRASSE Johann Adolf (1699-1783)	.Quatuor ?	.novembre 1910
RAYDN Joseph (1732-1809)	.Trio en ut min. .Trio en sol ?	.mars 1908 .mai 1907 avril 1910
	.Trios pour piano, violon et violoncelle les trois premiers	.début 1908
	.Quatuor en ut ^b op.54	.février 1908
	.Quatuor en mi ^b op.64 n°6	.décembre 1909
	.Quatuor en si ^b maj.73	.mars 1904
ANDY Vincent d' (1851-1931)	.Sonate pour piano et violon op.59 en ut . Trio en si ^b pour piano, violoncelle et clarinette op.29	.mars 1907 février 1908 .mars 1907 mars 1907 début 1908 février 1908 janvier 1911
MAQUES-DALCROZE Emile (1865-1950)	.Quatuor en mi maj.	.février 1904
BRUNGEN Joseph (1873-1953)	.Sonate pour piano et violon ?	.novembre 1908
BRILLO Edouard (1823-1892)	.Sonate pour piano et alto .Sonate pour piano et violoncelle op.18	.mars 1911 .janvier 1907 janvier 1910

LAZZARI Silvio (1857-1944)	.Sonate pour piano et violon en mi min. .Quatuor à cordes op.17	.janvier 1906 avril 1906 mars 1909 mars 1907
LECLAIR Jean-Marie (1697-1764)	.Sonate en trio ?	.mars 1908
LEKEU Guillaume (1870-1894)	.Sonate pour piano et violon .Quatuor	.mars 1905 mars 1905 mars 1910 novembre 1911 décembre 1903
MAGNARD Albéric (1865-1914)	.Sonate pour piano et violon op.13	.février 1911
MEINDELSSOHN-BARTHOLDY Félix (1809-1847)	.Sonate pour piano et violon en ré maj. op.58 .Sonate pour piano et violoncelle en si ^b maj. op.45 .Trio en ré min. op.49 .Trio en ut min. .Quatuor en mi ^b maj. op.44 n°1 .Quatuor en ré .Concerto pour violon ? (arrangement pour trio)	.mars 1906 avril 1910 mars 1907 début 1908 février 1908 début 1908 mai 1904 janvier 1910 début 1908
MONTECLAIR Michel (1667-1737)	. Plaisirs champêtres	.mars 1910
MOÛR Emanuel (1863-1931)	.Sonate pour piano et violon	.mars 1909
MOZART Wolfgang Amadeus (1756-1791)	.Sonate pour piano et violon n°3 en ré maj. .Sonate pour piano et violon en sol ^b maj. .Sonate pour piano et violon en si ^b .Sonate pour piano et violon ? .Trio avec piano en si ^b maj. KV 254 .Trio avec piano en sol ^b maj. KV 496 .Trio avec piano en si ^b maj. KV 496 .Trio pour piano, alto et clarinette en mi ^b maj. KV 498 .Trio ? .Quatuor à cordes en ré min. n°2 KV 421 .Quatuor à cordes en ut maj. n°6 KV 465 .Quatuor à cordes en ré min. n°13 .Quatuor à cordes en si ^b n°15 .Quatuor à cordes en ré ? .Quatuor à cordes ? .Quintette pour piano, hautbois, clari- nette, cor et basson	.mai 1904 avril 1910 novembre 1910 janvier 1906 février 1909 décembre 1907 début 1908 début 1908 début 1908 mars 1911 février 1908 mars 1904 février 1904 décembre 1905 janvier 1906 mars 1906 avril 1910 décembre 1909 mars 1907 mai 1910 octobre 1908
MUJVILLE Valentin (1863- ?)	.Suite "Les cloches" pour deux violons alto et deux violoncelles	.avril 1910

NICOLEY W. ?	.Quatuor ?	.mars 1910
PORPORA Nicolo Antonio (1686-1768)	.Sonate XII di violino e basso	.mars 1910
PURCELL Henry (1659-1695)	.Sonate pour deux violons et basse	.mars 1910
RAMEAU Jean-Philippe (1683-1764)	.Trio . ?	.début 1908 .mars 1910
REUCHSEL Amédée (1875-1931)	.Sonate pour piano et ? .Trio .Quatuor	.février 1911 .février 1911 .février 1911
ROPARTZ Guy (1864-1955)	.Sonate pour piano et violoncelle	.novembre 1908 novembre 1910
ROUSSEAU Samuel (1853-1904)	. ?	.mars 1905
ROUSSEL Albert (1869-1937)	.Sonate pour piano et violon n°1	.février 1911
SAINT-SAENS Camille (1835-1921)	.Sonate pour piano et violon en ré min. op.75 .Sonate pour piano et violon en mi ^b .Sonate pour piano et violoncelle op.32 .Sonate pour piano et violoncelle ? .Trio .Quintette avec piano en la min. op.14 .Septuor en mi ^b maj. op.65 (arrangement pour trio) .Concerto pour violoncelle en la min. (arrangement pour trio)	.décembre 1904 février 1906 avril 1906 avril 1910 .mars 1907 décembre 1907 .novembre 1908 .mars 1906 décembre 1910 .janvier 1910 .mars 1905 début 1908 début 1908
SAMAZEUILH Gustave (1877-1967)	.Quatuor inédit en ré	.avril 1910
SAVARD Augustin (1861-1943)	.Quatuor en fa min.	.mars 1910
SEHFBERT Franz (1797-1828)	.Trio en si ^b maj. op.99 .Trio ? .Quatuor à cordes en sol min. D.173 .Quatuor à cordes en ré min. D.810 dit "La jeune fille et la mort" .Quintette en la maj. D.667 "La truite"	.janvier 1905 .octobre 1908 décembre 1909 avril 1910 juin 1909
SCHUMANN Robert (1810-1856)	.Sonate pour piano et violon n°1 op.105 .Sonate pour piano et violon n°2 op.121	.mars 1904 février 1905 février 1908 novembre 1903 février 1909

SCHUMANN Robert	.Fantasiestücke pour piano et clarinette op.73 .Trio en ré min. op.63 .Trio en sol min. op.110 .Trio en fa dièse maj. .Quatuor en la min. op.11 n°2 .Quatuor en fa op.41 .Quatuor en si _b min. n°3 .Quatuor en mi _b maj. op.47 .Quatuor n°7 .Quatuor ?	.novembre 1905 début 1908 .mai 1907 novembre 1910 .avril 1910 .février 1908 .janvier 1904 .mars 1905 avril 1906 décembre 1909 .janvier 1910 .mars 1911 .mars 1905 .novembre 1909
SINDING Christian (1856-1941)	. Sonate pour piano et violon	.juin 1908
STRAUSS Richard (1864-1949)	.Sonate pour piano et violon en mi ^b maj. op.18 .Sonate pour piano et violoncelle en fa maj. op.6	.novembre 1903 avril 1910 février 1909 février 1909 décembre 1910
TSCHAIKOWSKY Piotr (sic) (1840-1893)	.Quatuor à cordes ?	.mars 1906
TREPARD ? ?	.Sonate pour piano et violon	.juin 1908
VERACINI Francisco Maria (1690-1768)	.Sonata per camera	.mars 1904
VIERNE Louis (1870-1937)	.Sonate pour piano et violon	.février 1910
VREULS Victor (1876-1944)	.Sonate pour piano et violon	.juin 1908
WIDOR Charles-Marie (1845-1937)	.Trio	.mars 1905 début 1908
WITKOWSKI Georges-Martin. (1867-1943)	.Sonate pour piano et violon .Quatuor en mi maj.	.février 1908 février 1909 avril 1910 janvier 1911 .mars 1904
<u>Missions :</u> ASIOLI Bonifazio (1769-1832)	.Concert ?	.mars 1910
SCHUTT ? ?	.Suite ?	.novembre 1908

D'octobre 1903 à février 1912, La Revue musicale de Lyon a rendu compte de 111 concerts de musique de chambre au cours desquels ont été jouées 304 oeuvres. J'ai pu dénombrer une dizaine de concerts qui ont été annoncés mais non commentés. Les concerts ayant fait l'objet d'une critique se répartissent ainsi suivant les années :

1903 : 4
1904 : 16
1905 : 12
1906 : 10
1907 : 10
1908 : 19
1909 : 11
1910 : 20
1911 : 9

Nous voyons donc qu'il y a une année plutôt pauvre : 1911 et deux années fort riches : 1908 est prospère grâce aux activités de trio Allard Kamm et Lautier, de la société Pro Arte et de deux groupes de duettistes; 1910 est bien nantie grâce à la société des Quatuors de Lyon et de la Société des Instruments anciens.

Pendant ces huit années, les Lyonnais ont pu entendre les oeuvres de 68 compositeurs différents dont 33 étaient encore vivants en 1900; au début de ce siècle, on craignait apparemment ^{moins} de jouer des compositeurs contemporains ou presque. Toutefois, cette bonne impression est un peu effacée quand on constate qu'ils ont été joués 87 fois seulement; ce chiffre représente un peu plus du quart des oeuvres entendues. Il aurait été extrêmement intéressant de pouvoir analyser ce qu'on offre au public lyonnais aujourd'hui. Mais là encore le temps a manqué. Il est probable que la part de la musique contemporaine n'est pas supérieure à ce qu'elle était au début de ce siècle. Cependant il faut se garder d'imaginer que les amateurs de musique de chambre de Lyon constituaient une sorte de public avant-gardiste, dans les dix premières années de ce siècle. Le "tableau d'honneur" des compositeurs apporte des informations parfois étonnantes.

Beethoven	: 71	auditions
Mozart	: 21	"
Schumann	: 19	"
Franck	: 16	"
Saint-Saëns	: 13	"
Bach	: 11	"

Brahms : 9 auditions
 Grieg : 9 "
 Haydn : 9 "
 Mendelssohn: 9 "
 Haendel : 8 "
 Indy : 7 "

Lekeu : 5 auditions
 Schubert : 5 "
 Strauss R. : 5 "
 Witkowski : 5 "

Bernard : 4 auditions
 Boëllmann : 4 "
 Debussy : 4 "
 Fauré : 4 "
 Lazzari : 4 "

Il reste donc 47 compositeurs dont les oeuvres ont été jouées qu'une, deux ou trois fois.

La palme, nous dirons "l'archet d'or" revient sans contestation possible à Beethoven. Il rejette apparemment au rang de compositeurs mineurs un Mozart ou un Schumann, éclabousse un Brahms ou un Haydn et écrase Schubert le mal-aimé. Cette tendance correspond assez bien au courant national : Beethoven est le plus joué puis suivent Mozart et Schumann; Mendelssohn, Haydn et Schubert sont beaucoup moins joués. Dans la Revue Musicale de Lyon, le maître de Bonn est toujours loué; les quelques restrictions n'atteignent que les oeuvres de jeunesse. Vallas parle aussi de "l'exquise musique" de Mozart; sa sonate pour piano et violon en sol majeur est un "bijou de grâce et d'élégance" (janvier 1906). Les jugements sur Schumann sont moins constamment élogieux; il est parfois jugé mièvre. Mendelssohn écrit, lui, des "quatuors un peu longs et bruyants" (22 mai 1904). Haydn compose des "adorables et libres ^{adagio} brodés délicatement". Mais Schubert n'est pas épargné; Vallas veut bien admettre que le trio op.99 donne "une réelle impression de charme", qu'il est "fort agréable à entendre pendant dix minutes mais (qu')on se lasse assez vite de cette jolie musique, surtout quand les interprètes, avec une rare conscience, ne suppriment pas une seule reprise". Il est des jugements qu'on ne peut pardonner !

Jean-Sébastien Bach n'a pas à souffrir de telles appréciations puisqu'il n'est, pour ainsi dire, jamais commenté; la désaffection à son endroit est grande; il ne sera joué que onze fois, essentiellement entre décembre 1907 et avril 1910. Si la musique de Grieg, en particulier ses sonates pour piano et violon, connaît auprès du public lyonnais comme du public parisien une relative faveur en 1904 et 1905, il n'en est pas de même auprès de Vallas pour qui l'oeuvre de Grieg est une "agréable musique de petit maître" (12 mars 1905); son quatuor est "une petite chose trop longue, faite de bribes pas déplaisantes, une rhapsodie qui n'a rien de commun avec le genre du quatuor" (27 janvier 1907).

Les critiques de la Revue Musicale de Lyon seront beaucoup moins sévères ou acerbes pour les oeuvres de Franck, Saint-Saëns, d'Indy, Witkowski, Debussy ou Fauré; ce dernier ne sera joué qu'une seule fois à Lyon, en février 1904, lors de sa venue en cette ville; la revue ne lui fera que des éloges pour ses "oeuvres admirables, tout ensemble exquises et fortes, puissantes sans emphase et dont l'élégante intimité est faite pour l'enchantement d'une élite. M. Fauré demeure un héritier des classiques; son jeu ressemble à ses oeuvres : son style sobre et d'une magistrale tenue, coloré sans recherche d'effets". Le Quatuor de Debussy sera accueilli avec beaucoup de discernement : on souligne "le modernisme et l'originalité extrêmes des sonorités et des rythmes, le classicisme de la forme, la solidité de l'architecture musicale, la richesse du coloris, l'inédit des timbres et les voluptés nouvelles" (17 décembre 1905). Les jugements portés sur les oeuvres de Saint-Saëns sont tantôt élogieux tantôt sévères : telle sonate est "creuse". Le critique n'avait pas peur de dire son fait à une personnalité très en vue dans le monde de la musique. En revanche, Witkowski, d'Indy et surtout Franck sont exaltés. Le quatuor en mi de Witkowski est rattaché à ceux de Beethoven (pas moins !); "à travers Franck, laissant de côté le bavardage mélodieux de Mendelssohn et l'ingéniosité laborieuse de Brahms." Quant à Franck, sa sonate pour piano et violon en la majeur est "belle à se mettre à genoux"; c'est "une des plus nobles oeuvres du répertoire". On pourrait multiplier à souhait ce genre de formules. Vallas est intarissable en éloges pour ce maître qui eut, il est vrai, une très grande importance sur une génération de musiciens.

Beaucoup de patronymes français de notre liste n'évoquent rien pour nous; pourtant un petit nombre avait reçu le prix Chartier, prix de musique de chambre décerné par l'Académie des Beaux-Arts à partir de 1861, date de sa création.

1878 Lalo
1879 B. Godard
1881 Franck
1882 Widor
1885 Fauré
1889 E. Bernard
1893 Fauré
1894 Boëllmann
1904 S. Rousseau
1908 A. Reuchsel
1909 Ropartz
1917 L. Dumas

Tant de noms qui ne sont pas passés à la postérité alors que ceux de Chausson, Lalo, Pierné ou Schmitt sont absents ou presque ! Combien n'ont connu qu'une gloire éphémère; Vallas ne les a généralement pas épargnés, les a parfois rejetés dans l'opprobre en une seule expression : "nullité désarmante", "oeuvre inintéressante"; parfois, il se retient visiblement pour ménager quelques personnalités locales, tel Amédée Reuchsel, professeur au Conservatoire de Lyon et dont le frère dirige la revue concurrente L'Express musical; "son travail est consciencieux" il a bien étudié attentivement "les meilleurs modèles mais il n'a pas créé d'oeuvres originales".

La part des compositeurs francophones est importante puisqu'ils sont au nombre de 39; nous percevons bien là un signe de réaction nationale, de repliement sur une communauté culturelle; les compositeurs d'Europe centrale ne sont guère représentés que par Dvorak, et si faiblement : trois oeuvres en huit années; on peut y ajouter la sonate pour piano et violon du pianiste hongrois Emanuel Moor, jugée "insignifiante"; le succès de Grieg est passager. Lyon se ferme aux écoles nationales. Seule, la musique russe est un peu représentée grâce aux oeuvres d'Arensky, Glazounov, Borodine et Tschafkowsky (sic); elles ne soulèvent cependant pas l'enthousiasme et Tchaïkovski doit subir un jugement peu amène; son quatuor contient "des petites choses agréables plus une majorité de banalités filandreuses; oeuvre peu russe."

Les Lyonnais connaîtront, comme les Parisiens, le retour de la musique du XVIIIe siècle : Boyce, Leclair, Haendel, ou plus ancienne : Rameau, Purcell, Couperin; le goût des genres et des instruments anciens rejaillit; des sociétés de musique se créent, la plus connue sera celle d'Henri Casadesus. Vallas les accueille d'abord avec un certain mépris,

puis se félicite de leur existence qui permet de redécouvrir une musique oubliée. Le tableau alphabétique des compositeurs nous permet aussi de percevoir l'humble réapparition de la musique italienne grâce à Bruni, Asioli, Veracini, ou Porpora mais on ne retrouve aucun des musiciens appréciés aujourd'hui.

Ainsi se dessine le panorama musical de Lyon dans le domaine de la musique de chambre; Beethoven paraît un géant inébranlable, solidement protégé par un glacis de musique allemande. Toutefois la musique française contemporaine s'impose un peu parmi les "grands" grâce à Franck, Saint-Saëns et d'Indy. Des compositeurs comme Debussy ou R. Strauss se placent relativement bien, étant donné leur modernité; seul, Fauré est en défaveur... et continue de l'être. Cependant, l'horizon ne semble pas très large si l'on songe que les 12 premiers noms du "tableau d'honneur" (sur 68 compositeurs) ont écrit 202 oeuvres sur les 304 jouées. La diversité est, en définitive, faible. Mais est-ce si différent de nos jours ?

La même uniformité se retrouve dans le genre des oeuvres : je n'ai dénombré que six quintettes et six oeuvres dont l'exécution nécessite un instrument à vent. La création d'une Société des Instruments à vent (21 février 1909) n'a apparemment pas modifié grand chose. On voit donc que 292 oeuvres sont écrites pour cordes seules ou pour cordes et piano, très prisé à l'époque; les formes sont celles de la sonate, du trio ou du quatuor. Nous sommes déshabitués - et c'est inouï - à l'ère du disque et de la radiodiffusion - à la coutume d'"arranger" des oeuvres pour des formations réduites; la méthode est certes critiquable mais n'était-ce pas le seul moyen de faire connaître des oeuvres ? On peut encore rétorquer que le répertoire de musique de chambre était suffisamment riche pour ne pas être encombré de ce genre de production. Les Lyonnais eurent certes leur lot d'oeuvres médiocres ou secondaires mais au total, s'il était limité, le choix dominant était d'assez bonne qualité. Par qui furent servies ces oeuvres ? Quels artistes se produisirent à Lyon ? Interrogeons de nouveau la Revue Musicale de Lyon.

III. Les interprètes.

La revue est avare en renseignements sur le choix des interprètes, le montant de leur cachet et sur tout ce qui constitue la face cachée d'un concert; ce sujet-là n'est jamais abordé; des détails biographiques sont parfois donnés; en revanche, les comptes rendus de concert contiennent tous des jugements sur la qualité de l'interprétation; le

plus grand déshonneur étant de ne pas mentionner les artistes ou de donner juste leurs noms !

A Lyon se sont mêlés les obscurs, les "sans-nom" de la musique et les interprètes de réputation nationale ou internationale; quelques musiciens avaient une réputation locale; c'étaient en quelque sorte les "permanents" de la musique de chambre à Lyon. Parmi les interprètes peu connus, hormis des professionnels, il y avait beaucoup de professeurs de musique de Lyon, de Genève tout proche ou de Marseille; il en est ainsi d'une certaine Madame Panthès dont le "jeu n'est pas empreint d'une élégance très féminine", d'un certain M. Wolff ou de Willy Rehberg, professeur à Genève. Des interprètes, appartenant à des sociétés de concert parisiennes, venaient parfois se produire dans des oeuvres de musique de chambre à Lyon. Mais on pouvait entendre aussi des interprètes locaux de valeur grâce auxquels la musique de chambre n'était pas réduite à néant. C'était le cas d'Anthony Tett, violoncelliste et de Madame de Yrigoyti, pianiste, qui bénéficièrent d'une critique tempérée. C'était le cas de Louis Rinuccini, violoniste de valeur; il s'était associé à C. Geloso pour jouer l'intégrale des sonates pour piano et violon de Beethoven, que la critique de la Revue avait élogieusement saluée; il a joué aussi pendant une saison avec le pianiste Georges de Lausnay, mais celui-ci sera pas épargné par Vallas : " la rapidité de son exécution fit supposer à tous qu'il était pressé de rentrer à Paris"; Rinuccini a donc connu des déboires avec ses accompagnateurs. Mais Vallas n'en dit rien quand le violoniste joue avec Paule de Lestang, sa femme ! Gillardini, comme Rinuccini, sera un "pilier" de la musique de chambre; tous deux participeront à la naissance de différents quatuors locaux : Gillardini est membre de la Société Pro Arte; il fonde la Société des Quatuors de Lyon : il s'adjoit trois instrumentistes parisiens; Loiseau est premier violon et Vieux altiste à l'Opéra et au Concert du Conservatoire; A. Hekking est le violoncelliste; M. Reuchsel les considère comme des virtuoses réputés (5); Vieux écrira une méthode d'alto, Hekking sera professeur au Conservatoire national de Paris; Saint-Saëns et G. Pierné lui ont dédiés des oeuvres. Il s'agissait donc de musiciens expérimentés et sûrs. Il faut, enfin, évoquer le trio Allard, Kamm et Lautier. Léonce Allard était violoncelliste et clarinettiste à Lyon, Kamm avait une réputation de "pianiste éprouvé" et Lautier était premier violon aux Concerts Classiques de Marseille. Ce fut la plus longue et probablement la plus réussie des expériences de trio lyonnais.

Lyon eut aussi droit à ses interprètes prodiges; Vallas était généralement un juge impitoyable à leur endroit. Ainsi, Mademoiselle Tamburini est "une enfant bien douée dont l'éducation musicale est tout à

faire" (29 novembre 1910); Albert Spalding, lui, "pourra devenir un très grand violoniste si sa personnalité encore insoupçonnable se développe".

Des interprètes de grande réputation n'hésitèrent pas à se produire dans la deuxième ville de France. Aussi peut-on dresser une liste des grands noms de la musique à l'époque. Il faut, toutefois, au préalable, signaler que beaucoup de ces musiciens se conduisent plutôt en soliste qu'en concertiste et abusent de la virtuosité. Vallas ne cesse de s'indigner de l'abondance de pièces brillantes qui encombrant les concerts; avec son goût des formules frappantes et incisives, il dit combien les vrais concert le touchent : "nous nous sommes trouvés pendant deux heures au concert, non pas au cirque, et cela c'est un événement exceptionnel". il est vrai que les interprètes étaient sa femme, le violoniste Gillardini, le violoncelliste Allard et l'altiste Vieux...

Il est évident que la mode de la virtuosité superficielle, que l'apparition de stars musicales s'accordent très mal avec la musique de chambre; "il y a peut-être trop de solistes remarquables; il y a trop peu d'artistes se consacrant à l'interprétation du riche répertoire du trio classique et moderne". Cette situation ne facilite pas la constitution d'orchestre de chambre, si l'on en croit le témoignage de Vallas (22 novembre 1909) : "Il y avait naguère un excellent altiste, il a dû, par intérêt professionnel, renoncer à sa quinte, car il est admis généralement par le public qu'un altiste ne peut pas savoir jouer du violon. Un second violon n'est pas moins introuvable, car vous n'ignorez pas qu'il est honteux et infâmant pour un musicien qui sait à peu près jouer juste de tenir une seconde partie : il est impossible de rencontrer à Lyon - j'en sais personnellement quelque chose - un bon violoniste qui veuille sacrifier son amour-propre et se mettre au second plan." En conséquence, une critique qui revient souvent dans les comptes rendus de concert des vedettes (ou non) concerne leur façon de jouer en soliste dans des oeuvres de musique de chambre.

Il faut enfin dire que, en général, les grands interprètes, non contents de se mettre en valeur, n'inscrivent à leur programme que des oeuvres qui sont des valeurs sûres : Beethoven, Schumann, Haydn, etc. ! Eugène Ysaye qui est pourtant le dédicataire d'oeuvres de Franck, Lekeu, Saint-Saëns, Ropartz, Debussy, d'Indy, Fauré, Magnard, ne joue, à Lyon, qu'une multitude de morceaux brillants à quoi il faut ajouter une sonate de Mozart, l'inévitable sonate à Kreutzer et une sonate de Bach ! Lors de son passage à Lyon, Vallas lui réserve un accueil mitigé pour toutes ces raisons. Pourtant Ysaye créera un quatuor fort connu.

Vallas sera toujours intransigeant avec la virtuosité gratuite. Un élève d'Ysaye, Alberto Bachmann, n'aura guère de succès - auprès de Vallas du moins - car "c'est un violoniste très réputé dont le style n'est pas à la hauteur des qualités de mécanisme" (22 décembre 1903). Pablo de Sarasate et Francis Planté ont trop la "mentalité du virtuose". Seul, le pianiste Raoul Pugno emporte l'adhésion du critique. Son analyse des interprétations du trio Thibaud, Cortot, Casals montre encore qu'il a vu juste; son jugement sera le plus souvent entériné par les générations suivantes. Il trouve toujours Cortot "mièvre". Thibaud esmpte parmi les premiers violonistes du monde mais il ne sera "irréprochable" (8 juin 1909) qu'après avoir renoncé à ses "fameux degueùlandi"; en revanche, Casals aura, dès 1905, une excellente critique; il est le "roi du violoncelle" grâce à sa "justesse impeccable, sa sonorité très douce et très puissante la souplesse de son archet, son assurance rythmique, l'ampleur de son phrasé". Le jugement d'ensemble sur la formation est pertinent : "l'équilibre est parfait grâce à la fusion des sonorités, la mise au point précise; il en émane un charme suave". Mais les artistes ne sont pas "irréprochables" car manque l'"adorable simplicité"; ils restent trop virtuoses; "l'exquise recherche du détail nuit à l'impression d'ensemble" (8 mai 1908).

Les appréciations de Vallas sur les interprètes paraissent « tout à fait judicieuses; il est clairvoyant et véritable mélomane à une époque où l'on prise une musique un peu facile. La superbe technique des artistes ne lui fait pas oublier que la musique a aussi une âme. Les Lyonnais, eux, ne se sont véritablement enthousiasmés pour la musique de chambre qu'en ces occasions.

Il nous est agréable de finir cette revue des interprètes sur des formations de qualité qui ont oeuvré en profondeur pour la musique de chambre : les quatuors invités, français ou étrangers. Avant 1904, les Lyonnais avaient pu entendre les quatuors de Prague, Vienne, Francfort, Bruxelles et Genève. Leur succédèrent :

en janvier 1904, le Quatuor Bolonais
février 1904, le Quatuor Marteau
mars 1904, le Quatuor Tchèque
mars 1904, le Quatuor Zimmer
mars 1905, le Quatuor Hayot
décembre 1905, le Quatuor Hayot
mars 1906, le Quatuor Tchèque
décembre 1906, le Quatuor Hayot
janvier 1907, le Quatuor Sevcik
février 1908, le Quatuor Zimmer

Tous constituent d'excellents quatuors, au jeu homogène, nuancé et précis. Vallas insiste à plaisir sur leur cohésion et le bon niveau des instrumentistes; les critiques portent le plus souvent sur des détails; seul, le Quatuor Bolonais sera plus égratigné. Les programmes sont classiques; la musique allemande est bien représentée; mais la musique slave a aussi sa place; les quatuors français feront l'effort de jouer Debussy (Quatuor Hayot) ou Jaques-Dalcroze (Quatuor Marteau); le Quatuor Zimmer jouera le quatuor de Witkowski et celui de Franck. Tous interpréteront une oeuvre de Beethoven ! L'impression qui émane des comptes rendus de ces concerts est agréable et rassurante; avec ces "phalanges d'élite", les Lyonnais ont pu entendre de la très bonne musique de chambre.

NOTES

- (1) Les remarques générales de ce chapitre sont inspirées du livre de Serge Gut et Danièle Pistone cité dans la bibliographie.
- (2) J'ai considéré le terme "musique de chambre" au sens strict; j'ai donc exclu les oeuvres solistes, les compositions pour plus de dix instruments -quand j'ai pu en déterminer le nombre - et les oeuvres écrites pour la voix.
- (3) Pour plus de détails sur ce sujet, voir :
KERIGUY (Jacques). - Dépouillement des critiques d'opéra contenues dans la Revue Musicale de Lyon (1903/04-1911/12). - Villeurbanne : E.N.S.B., 1975.
- (4) Je n'ai malheureusement pas pu consulter cet ouvrage qui ne se trouve pas à Lyon; en revanche, la Bibliothèque Nationale de Paris le possède. Pour les références précises, voir la bibliographie.
- (5) Voir l'ouvrage de M. Reuchsel : Les Instruments à cordes et à archet... cité dans la bibliographie.

CONCLUSION

Pendant les huit années de son existence, la Revue Musicale de Lyon n'a fait qu'une place restreinte à la musique de chambre. Quant à la réalité lyonnaise de celle-ci, nous pouvons grossièrement distinguer deux tendances ; la première n'est guère attachante : oeuvres médiocres interprètes manquant de sensibilité musicale; la deuxième éveille davantage l'intérêt : nombreux essais pour créer des petites formations instrumentales, existence de quelques très bons concerts. Mais la musique de chambre est loin de jouir d'une faveur comparable à celle de l'Opéra. Sans doute faut-il l'attribuer à un manque de formation et de maturité musicales du public. Ce genre reste encore le plaisir raffiné d'une élite. Vallas, tout en mettant des moyens en oeuvre pour renverser cette situation, l'avouera; à propos d'une sonate pour piano et violon de Beethoven et d'une autre de Saint-Saëns, il dit que ce sont de "belles oeuvres pour un public trié et une élite professionnelle" (25 décembre 1904 Serge Gut, dans son livre sur La Musique de chambre en France..., tente d'analyser pourquoi : "le relatif dépeuplement de la musique de chambre française, en ce qui concerne les références extra-musicales, est bien la confirmation du fait que ce genre est réservé chez nous à une élite musicale. Sans support programmatique, sans effets de masse, sans virtuosité solistique, ce genre est effectivement plus difficile à approcher".

Ce mémoire aurait pu avoir plus d'ampleur, si j'avais pu essayer de reconstituer la vie musicale réelle à Lyon à cette époque, en travaillant sur des archives. Il serait aussi extrêmement intéressant de mener une étude comparative de la Revue Musicale de Lyon et de L'Express Musical; ce bi-mensuel, dirigé par Maurice Reuchsel, a paru à peu près pendant la même période que la revue : avril 1903-1914; ce périodique a pour sous-titre : "organe du mouvement artistique et orphéonique de la région lyonnaise"; il est lié à L'Express de Lyon; il compte quatre puis six pages et se vend 10 centimes le numéro dont chacun comporte un morceau de musique. Son apparence est beaucoup moins rébarbative que la Revue; le public visé est probablement plus populaire. Le silence respectif de chaque directeur sur la revue concurrente laisse penser que l'entente ne devait guère être cordiale. Il faut enfin souligner que ce mémoire aurait gagné à être illustré musicalement mais, hélas, cela n'était pas possible.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- Lettres autographes adressées à Léon Vallas. Bibliothèque municipale de La Part-Dieu, Lyon.
- SOCIÉTÉ LYONNAISE DE MUSIQUE CLASSIQUE. Lyon. - Société lyonnaise de musique classique : 1879-1906. Programmes des séances, publiés par Théodore Vautier. - Lyon : s. n., 1906. - 176 p.
- REUCHSEL (Maurice). - La musique à Lyon (aperçu historique). - Lyon : impr. Legendre et Cie, 1903. - 107 p.
- GUT (Serge) PISTONE (Danièle). - La musique de chambre en France de 1870 à 1918. - Paris : H. Champion, 1978. - 239 p.
- REUCHSEL (Maurice). - Les Instruments à cordes et à archet (violin, alto, violoncelle et contrebasse) : monographie et description de ces instruments. Leurs virtuoses et leur littérature. A l'usage des élèves du Conservatoire. - Lyon : J. Desvignes, 1935. - 47 p.

Ouvrages de référence

- Encyclopédie de la musique et Dictionnaire du Conservatoire, sous la dir. d'Albert Lavignac ... et de Lionel de La Laurencie. - Paris : Delagrave, 1913-1931. - 11 vol. - T.3 : France, Belgique, Angleterre
- RIEMANN (Hugo). - Dictionnaire de musique, traduit par G. Humbert. - 3e éd. ent. ref. et augm. sous la direction d'A. Schaeffner... - Paris : Payot, 1931.
- Histoire de la musique, sous la dir. de Roland Manuel. - Paris : Gallimard, 1970-1973. 2 vol. - T.2 : Du XVIIIe siècle à nos jours.
- Dictionnaire de la musique, publié sous la direction de Marc Honegger... - Paris : Bordas, 1970. - 4 vol.
- LEGUY (Jean). - Répertoire bibliographique des œuvres en français sur la musique disponibles fin 1974. - Chambray-lès-Tours : Musica Reservata, 1975. -

